

« *Galiléens pourquoi restez-vous là à regarder vers le Ciel ?* »

Le ciel, à ce moment précis semble être une échappatoire, un ailleurs. Les disciples sont sans doute perdus. Le Christ s'en est allé et ils se retrouvent seuls. Seuls avec cette mission qu'il leur a confiée. Seuls avec les questions qu'ils doivent se poser sur ce qu'il convient maintenant de faire. Seuls avec sans doute aussi les angoisses, les peurs face à une telle mission. Seuls face à une population hostile qui vient de mettre à mort Celui qu'ils avaient choisi de suivre. Seuls face à un avenir encore à inventer, à construire. Seuls avec leurs limites, leurs pauvretés, leurs fragilités. Et ils sont là, à regarder le ciel comme s'ils se refusaient à poursuivre la route, comme s'ils se sentaient incapables d'envisager l'avenir, comme s'ils étaient paralysés.

Il y a sans doute des moments dans nos vies où nous nous trouvons aussi comme paralysés, incapables d'envisager l'avenir. Le risque existe alors de se fermer, parfois de se tourner vers le passé, parce que finalement c'était mieux avant, surtout pour les disciples lorsque le Christ était au milieu d'eux, parfois aussi de se fabriquer une religion refuge face à un monde, une réalité trop dure, trop compliquée, trop douloureuse dont il faut se protéger et s'échapper. Ce n'est pas le message de l'Évangile comme ce n'est pas le sens de cette fête de l'Ascension que nous célébrons aujourd'hui. Car au moment où le Christ Jésus rejoint son Père, il invite ses disciples non pas à s'enfermer, à se protéger, à fuir le monde mais au contraire à rejoindre la Galilée, le carrefour des nations, à rejoindre le monde, à s'y engager, à témoigner d'une Bonne Nouvelle, à œuvrer dans ce monde pour que l'Évangile retentisse et le transforme.

« *Galiléens pourquoi restez-vous là à regarder le Ciel ?* »

Mais parce que saint Paul déjà nous y avait invité dans sa lettre aux Colossiens : « *Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu* ». La fête de l'Ascension c'est l'annonce d'une promesse faite par le Christ aux disciples. Il leur dit qu'il ne les abandonne pas, qu'il ne se détourne pas d'eux, qu'il continuera de veiller sur eux. Le Christ assis près de son Père le prie sans cesse non pas pour que son Père les retire du monde, notre religion n'est pas encore une fois une échappatoire, un refuge, mais le Christ prie son Père pour qu'il garde les disciples du mauvais comme nous le lisons dans sa prière sacerdotale au chapitre 17 de l'évangile selon saint Jean. Jésus dit aux disciples : « *Et moi je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* » Quelle promesse : tous les jours ! Pas les jours où tout va bien uniquement. Pas les jours où tout semble clair. Tous les jours veut dire aussi ces jours où rien ne va, ces jours où c'est les ténèbres, ces jours où les disciples rencontreront aussi l'échec, les difficultés de la mission. Et non seulement le Christ les assure de sa prière mais il leur promet aussi de leur donner sa force de vie, de discernement, de sagesse, de connaissance de la volonté de son Père par le don de son Esprit Saint. « *Vous allez recevoir une force celle du Saint Esprit* » dit-il aux disciples. Cet esprit qui animait le Christ tout au long de sa vie terrestre sur les routes de Palestine voilà qu'il le leur promet.

Frères et sœurs, en cette fête de l'Ascension, nous regardons le Ciel, là où se trouvent les promesses de vie éternelle, là où nous puisons notre espérance. Nous accueillons aussi pour nous-mêmes cette promesse faite aux disciples, pas une promesse en l'air mais une promesse qui dure encore. C'est la promesse de savoir qu'à tout moment de nos vies, nous ne sommes pas seuls, que le Seigneur ne nous abandonnera jamais, quoi qu'il arrive, qu'il ne détournera jamais son regard de nos vies. Assis à la droite de son Père, le Christ par sa puissance demeure avec nous. Souvenons-nous de cette promesse, à tout moment de nos vies et particulièrement dans ces moments où son absence se fait ressentir plus fortement. Mais tout comme aux disciples, voilà qu'il nous fait encore cette promesse qu'en chacun de nous, par le baptême nous recevons son Esprit Saint. Cet Esprit qui conduisait Jésus et le faisait agir pour le bien du monde, par le baptême nous l'avons reçu. Un Esprit de sagesse, une énergie, une force, une vigueur comme le décrit saint Paul dans sa lettre aux Ephésiens.

Les disciples ont cru en cette promesse qui leur avait été faite. Ils se sont laissés conduire par l'Esprit du Seigneur. Ils y ont puisé les forces nécessaires pour accomplir leur mission. Ils ont été même

capables d'audace pour que la Bonne Nouvelle puisse rejoindre tant d'hommes et de femmes qui ne l'avaient pas encore entendue. Et parce qu'ils ont cru, cela s'est fait. Parce qu'ils ont reçu cette promesse avec foi, cela s'est réalisé. C'est ce même acte de foi que nous sommes appelés à poser, c'est cette même confiance que nous devons avoir. Ne détournons pas nos regards du Ciel, de cette espérance qui nous donne confiance. Ne perdons pas de vue Celui qui nous assure de sa présence, celui qui nous rappelle qu'il est avec nous tous les jours.

Dans le sacrement de l'Eucharistie, nous regardons le Ciel, le corps et le sang de notre Seigneur Ressuscité. En Lui est la vie. En lui est l'amour. En lui est l'espérance qui ne s'éteint pas. Amen

Père Mickaël, curé